

Les exigences de la justice s'opposent-elles à la recherche du bonheur ?

INTRODUCTION : quel est le problème ?

Le problème est que l'homme vit son existence sur deux plans : le **PARTICULIER** et l'**UNIVERSEL**.

L'être humain comme être particulier	L'être humain tourné vers l'universel
<p>En tant que je suis un être particulier, ce qui me préoccupe, c'est d'être heureux, de m'accomplir.</p> <p>De ce point de vue, c'est un peu comme si j'étais le centre de l'univers, et ceux qui m'importent, ce sont mes proches. Je veux mon bonheur, celui de ma famille, celui de mes amis.</p> <p>Dans cette dynamique, le concept de justice n'a de valeur qu'après le concept de bonheur : je ne crie à l'injustice que lorsque moi, ou mes proches, ont été lésés. Ma faim de justice prend alors la forme de la vengeance.</p> <p>Je veux que l'autre paie pour ce qu'il m'a fait, et c'est cela que j'appelle justice.</p>	<p>En tant qu'être de raison, ce qui me préoccupe, ce n'est pas MOI, mais la TOTALITE de tous les êtres dignes d'être respectés.</p> <p>De ce point de vue, je reconnais que tout être digne d'être respecté est un point important de l'univers, et moi ni plus ni moins que les autres.</p> <p>Dans cette dynamique le concept de justice passe avant le concept de bonheur : puisque je ne suis qu'un parmi tant d'autres dans l'univers, l'important c'est l'harmonie totale, pas d'abord ma propre existence.</p> <p>Ma faim de la justice prend alors la forme du jugement. Je veux que, s'il y a une situation d'injustice dans le monde, celle-ci soit jugée, reconnue telle, et que l'équilibre et l'harmonie soit rétablie.</p>

Exercice : justice au sens particulier ou au sens universel ?

1. Un français descend dans la rue à Paris pour manifester son soutien aux femmes iranniennes révoltées contre les abus de pouvoir dont elles sont victimes.
2. Je détruis le mur que mon voisin a construit parce que j'estime qu'il a injustement empiété sur mon terrain.
3. Gandhi, Hindou, fait tout pour que l'indépendance de l'Inde, en 1946, soit celle d'une Inde unie où musulmans et hindouistes ont la même place et les mêmes droits.
4. Liam Neeson, dans Taken, abat méticuleusement tous les malfrats qui ont kidnappé sa fille pour la prostituer.

La problématique est donc la suivante : il y a en nous une tension entre ces deux dimensions de notre existence,

notre existence en tant qu'être particulier, visant à être heureux, = le souci de ce qui m'est PROCHE	et notre existence en tant qu'être ouvert sur l'universel, visant à ce que TOUS soient heureux sans que personne ne subisse l'oppression et la violence d'un autre. = le souci de mon PROCHAIN
--	--

Toute la question est alors de savoir si cette tension est nécessairement une opposition irréconciliable, ou si on peut tenter de concilier les deux.

Voici plusieurs solutions :

1) les exigences de la justice doivent l'emporter.

a) l'exemple d'Antigone : mettre en jeu sa propre vie pour rendre justice à son frère

Créon n'a aucun envie d'emmurer vivante sa nièce Antigone. Il ne le fait pas au nom de son désir, ou de sa colère personnelle. Il le fait parce qu'il est le Roi, il le fait parce qu'il doit, en tant qu'il est le Roi, tout faire au nom de la justice qui lui a prescrit de laisser le corps du traître à la patrie sans sépulture, et de châtier quiconque contreviendrait à cet ordre. Antigone n'avait aucune envie de désobéir à son oncle et son Roi. Elle ne le fait pas au nom de son désir, ou de sa colère. Elle le fait parce que Polynice est son frère, et qu'elle doit, en tant qu'elle est sa sœur, **tout faire au non de la justice** qui lui prescrit de rendre les rites funéraires à ce frère. Créon et Antigone sont de très grands personnages, et Antigone est une profonde tragédie, parce qu'on découvre en eux deux héros de la justice. Deux êtres qui ont accepté de mettre de côté leur vie personnelle, leur particularité individuelle, pour s'efforcer de faire ce qui est juste.

b) Kant : faire passer en nous l'être raisonnable avant le penchant à l'égoïsme.

La justice, en effet, n'est pas une valeur comme les autres. Pour le comprendre, partons de la situation humaine : l'être humain n'est pas un animal comme les autres. Il est un « animal raisonnable », c'est-à-dire qu'il est à la fois un animal, doué de pulsions, d'un désir de vivre, et un être raisonnable, doué d'un esprit. Or cela installe en tout être humain une tension. « quoiqu'en tant qu'il est un être raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme le pousse à rechercher, dans toute la mesure du possible, un régime d'exception pour lui-même ». Kant décrit ici cette tension. Ma part animale veut tout simplement sa propre conservation, et même son propre développement. Mais ma part raisonnable veut autre chose. Elle ne pense pas d'abord à « l'être » comme moi, ce moi de chair et de sang. Elle pense à l'être comme « totalité », ensemble de tous les êtres dignes d'être respectés. Et c'est par cette part de nous mêmes que nous sommes ouverts à la question de la justice. En nous, nous sommes nous. En nous, nous sommes aussi capables de nous décentrer par rapport à nous, et ainsi de nous ouvrir à la question non pas de notre réussite, mais de la justice.

Dès lors, puisque notre existence humaine est ouverte à ces deux plans, à la fois le désir égoïste d'un côté, et la volonté de justice de l'autre côté, pouvons nous vraiment tout faire au nom de la justice ? Kant dit à peu près le contraire en fait ! Au début de son texte, il dit en effet ceci : « *L'homme a besoin d'un maître, car il abuse à coup sur de sa liberté à l'égard de ses semblables* ». Autrement dit, l'homme en fait, n'agit pas au nom de la justice. Il agit au nom de ses intérêts personnels. La moralité intervient bien moins dans nos actions que l'égoïsme.

Et cependant, cela ne signifie pas qu'on ne puisse rien faire au nom de la justice. Cela signifie, pour Kant, que la vie humaine relève d'un combat, un combat entre égoïsme et sens de la justice. Mais l'égoïsme, encore une fois, ne gagne-t-il pas toujours ? Kant dit bien que nous abusons « à coup sur » de notre liberté. Et cependant Kant lui-même croyait en **Jésus** qui était d'ailleurs pour lui comme son maître. Et ceci n'est pas propre à Kant. Un grand nombre de religions décrivent effectivement la vie comme un combat intérieur (que les **musulmans** appellent le Djihad), pour se vaincre afin de laisser une place « au maître », c'est à dire à la volonté universelle de Dieu. Socrate disait la même chose, mais il n'appelait pas cela la recherche de Dieu, mais la recherche de la raison. Qu'il s'agisse d'affirmer que l'homme doit se soumettre à la volonté de Dieu, pour les religieux, ou simplement d'affirmer que l'homme doit, et donc peut penser comme un être rationnel renonçant à sa particularité pour se tourner vers l'universel, oui, on peut tout faire au nom de la justice. On le peut, parce qu'on le doit. Pour Socrate, **Jésus**, **Mohammed**, ou le **Bouddha**, c'est même le seul et unique sens de la vie humaine : tout faire au nom de la justice.

c) justice et religions

L'idée que la justice est la valeur la plus haute se retrouve dans les 4 religions les plus populaires sur notre Planète. Pour les chrétiens et les musulmans, Dieu, Allah, est notamment celui qui jugera tous les hommes au moment du jugement dernier, et qui les jugera avec une exactitude parfaite. Dans l'hindouisme, la justice est une loi cosmique, la loi du samsara et du karma. Toute vie est réincarnation, et cette réincarnation est juste parce qu'elle est porteuse du poids des actes engagés dans les existences passées. Enfin, le bouddhisme affirme que le chemin qu'il enseigne est « le juste chemin, l'octuple sentier ». Ces 4 religions affirment toutes que la justice est la valeur la plus haute, et que tout ce que nous faisons doit être rapporté à cette exigence fondamentale : être et rester juste.

C'est pour cela qu'une des figures religieuses les plus fortes est celle du **martyr**. Le martyr est celui qui souffre alors même qu'il est juste, mais refuse de renier la valeur première de la justice, même s'il doit souffrir pour cela. Ainsi dans la Bible, on raconte l'histoire d'un homme juste, Job, juste et béni de Dieu. Mais le diable vient voir Dieu et lui dit que Job n'est pas vraiment juste, il prie Dieu et se soumet à lui simplement parce que Dieu l'a béni en retour d'une bonne fortune, et d'une nombreuse descendance. Alors Dieu accepte de mettre la foi de Job à l'épreuve. Il le rend pauvre, il lui prend sa femme, tous ses enfants, et finit par faire tomber sur lui les pires infirmités et maladies. Mais jamais Job ne renie son Dieu, jamais Job n'essaie d'échapper à son destin. Job symbolise ainsi la figure de l'homme de foi, mais aussi la figure de l'homme juste, parce qu'il ne fait jamais passer son propre bonheur devant le respect qu'il doit à Dieu.

2) La justice peut être un concept trompeur

a) l'abominable exemple du discours de Posen

Les mots qui suivent sont difficiles à lire tant ils sont terribles. Il s'agit d'un extrait du discours de Himmler, haut responsable nazi de l'extermination des juifs d'Europe, dans la ville de Posen. Il parle de tous les biens que les juifs ont laissé derrière eux en partant pour les camps d'extermination, et que le IIIème Reich s'est approprié.

« Les richesses qu'ils possédaient, nous les leur avons enlevées. J'ai donné un ordre formel, qui a été exécuté par le SS-Obergruppenführer Pohl pour que ces richesses soient bien sûr intégralement transmises au Reich. Nous n'avons rien pris pour nous-mêmes. Ceux qui ont fauté seront punis conformément aux ordres que j'ai donnés au départ, précisant que quiconque s'approprie le moindre mark de cet argent, est un homme mort. Un certain nombre de SS - ils ne sont pas très nombreux - ont commis ce crime, et ils mourront. Il n'y aura pas de pitié. Nous avons le droit moral, nous avons le devoir envers notre peuple, de détruire ce peuple qui voulait nous détruire. Mais nous n'avons pas le droit de nous enrichir, fût-ce d'une fourrure, d'une montre, d'un mark ou d'une cigarette ou de quoi que ce soit d'autre. Nous ne voulons pas à la fin, parce que nous avons exterminé un bacille, être infecté par ce bacille et en mourir. Je ne resterai pas là à observer passivement tant que la moindre tâche pourrie se développe ou tient bon. Quelle que soit la forme qu'elle emprunte, nous devons ensemble la brûler. De toute façon, nous pouvons dire que nous avons réalisé cette mission des plus difficiles, animés par l'amour pour notre peuple. »

Ce discours n'est pas seulement terrible parce qu'il parle de l'extermination de millions d'hommes, de femmes, et d'enfants, et de la confiscation de tout ce qu'ils possédaient. Ce discours est doublement terrible parce qu'il justifie ce génocide. Il le justifie tout d'abord en affirmant que les juifs ne sont pas des humains à part entière, mais des « *untersmenschen* », des sous-hommes, ici comparés à un bacille (une bactérie nocive comme la peste, ou le choléra). De ce fait Himmler affirme que cette extermination est une opération morale et donc juste et qu'à ce titre, pour être conduite correctement, il est essentiel qu'aucun nazi n'en tire le moindre profit personnel.

b) Le coeur du problème : la justice est une idée avant d'être une réalité

cette voie là, cette voie qui amène l'humain à l'abnégation, à lutter contre ses propres passions pour renoncer à son égoïsme, et rechercher la justice, Himmler aussi en parle. Il dit bien que les nazis en charge de l'expropriation des juifs ne doivent pas être commandés par leur volonté particulière de s'enrichir. Au contraire ils ne doivent rien prendre de ces biens, et tout consacrer au Reich. Plus encore, Himmler parle de **devoir moral**. Il procède ainsi à une justification des crimes nazis à l'encontre des juifs.

Cet exemple n'est qu'un parmi beaucoup d'autres dans l'histoire humaine. Le génocide mené aux Etats Unis contre les peuples indiens était justifié par les autorités au nom de la lutte contre les « peaux rouges assoiffés de sang ». La colonisation de l'Afrique par les Européens a été justifiée par Jules Ferry au nom de la civilisation. L'esclavage des noirs a été justifié par une soit-disant malédiction biblique (la malédiction du peuple de Cham).

Nous sommes ici confrontés à l'idée que la conscience humaine est une conscience SYMBOLIQUE. L'être humain ne vit pas directement dans le réel. Nous n'avons pas de rapport immédiat à l'être, à l'essence des choses. Celle-ci ne se présente pas à nous, nous nous la représentons à l'intérieur de notre conscience. C'est le propre du langage humain. Parce qu'il parle, l'être humain peut déployer sa pensée, et tenter de comprendre ce

qui l'entoure. Mais ce déploiement se fait sous la forme d'un discours que l'être humain se tient à lui-même à propos de la réalité, de la nature, de l'être des choses. Autrement dit, nous ne vivons pas directement dans un monde de CHOSES, mais dans un univers de MOTS, et c'est parce que nous tenons pour vraies les propositions que nous formons avec nos mots que nous croyons vivre dans le réel.

Venons en à la question du « nom de la justice » : si dans mon espace mental j'ai appris à voir les femmes comme des êtres inférieurs, dont la nature est d'enfanter, de s'occuper des enfants, et de l'espace domestique, et bien lorsque je verrais une femme indépendante tenir tête à son mari, j'estimerai qu'il s'agit d'une injustice, et je voudrai sans doute que cette personne soit jugée et punie afin qu'elle retourne à la place qui est la sienne. Cet exemple n'est malheureusement pas une fiction. Actuellement, en Afghanistan, c'est la situation des femmes afghanes depuis l'arrivée des Talibans au pouvoir. L'essentiel ici est de comprendre que pour les Talibans, le but n'est pas d'opprimer les femmes, mais de les remettre à leur JUSTE PLACE dans la société. Et s'ils pensent ainsi c'est parce que leur représentation de ce qu'est un homme, et de ce qu'est une femme est ce qu'elle est.

Conclusion :

Il y a là une première critique de l'idée qu'on pourrait tout faire au nom de la justice. Le problème est que lorsque j'invoque le nom de la justice c'est au nom de représentations mentales dont je suis persuadé qu'elles identifient correctement la justice, alors qu'en fait je ne fais que tenir pour vrais des préjugés absurdes et fondés sur du vide, voire sur mon désir de domination. Il s'agit même là, pour beaucoup de philosophes, (et notamment Platon, Spinoza, Locke) du plus grand problème humain : les êtres humains se croient sages, ils croient connaître la vérité, ils se croient rationnels alors qu'en fait ils tiennent pour vrais des propositions qui ne sont que des préjugés mal fondés.

3) La justice comme vêtement de l'égoïsme

a) l'humain a en fait peu d'appétit pour la justice

Mais ce n'est pas le seul problème, et en fait, ce n'est peut être pas le plus grave. **L'homme peut mal faire au nom de la justice parce qu'il pense mal, certes, mais il peut aussi mal faire au nom de la justice parce qu'il se sert du nom de la justice pour faire passer ses désirs égoïstes de domination.** C'est Glaucon, dans la République de Platon, qui nous explique cela. La plupart des hommes, comme l'ancêtre de Gygès le Lydien, n'ont qu'une envie, c'est de satisfaire leurs désirs, et notamment leur désir de domination. C'est ainsi que Gygès, une fois en possession d'un anneau de visibilité, laissera bien vite tomber ses habits de berger simple et honnête pour venir s'emparer du royaume tout entier en séduisant la reine et tuant le roi. Mais ce n'est pas tout. Une fois en place, l'injuste peut subir les conséquences de son injustice. C'est pourquoi il ne lui faut pas seulement assouvir son désir de domination, il faut l'habiller dans les draps de la justice.

b) s'habiller dans les draps de la justice pour être injuste impunément

Ainsi lorsque Vladimir Poutine décide d'envahir l'Ukraine, il est hors de question pour lui de dire à son peuple qu'il va envoyer des soldats russes se faire tuer pour que lui et les oligarques qui sont à sa solde puissent mettre la main sur les ressources minières et céréalières de l'Ukraine. Il dira tout autre chose. Il déclarera qu'il veut libérer le peuple ukrainien des nazis qui ont la main mise sur le gouvernement de ce pays. Il fera même inventer un mot pour cela : les « ukro-nazis ». Mais lorsque son armée est confrontée à la résistance de tout le peuple ukrainien, il ne va pas renoncer à sa petite histoire. Il va préciser sa propagande en affirmant que les idées nazies ont en fait gangrené tout le peuple ukrainien, et qu'il faut donc l'envahir pour le libérer de lui-même.

Nous aurions tort de penser que cette dérive est réservée à un petit ensemble de dirigeants lointains. Si l'on en croit Glaucon, cette dérive existe à l'intérieur de l'histoire de tous les pays, elle est répandue à l'intérieur de tous les systèmes politiques passés et actuels. **Parce que pour beaucoup d'hommes, le plus grand des biens, c'est d'être injuste tout en paraissant juste, c'est d'agir injustement, se permettre de tout faire, mais en se cachant derrière l'invocation de la justice.**

4./ où trouver la justice ?

La solution la plus ancienne consiste à dire : la justice se trouve dans nos traditions. Mais cette solution doit être écartée, car l'ancienneté d'une tradition ne prouve rien quand à sa justesse.

Une autre solution est la solution religieuse, qu'on appelle la « révélation » : la justice se trouve formulée dans la parole de Dieu. Mais le problème est que cette parole de Dieu n'est pas à notre disposition de façon claire et évidente. Dieu ne murmure pas, chaque jour, à l'oreille de chaque homme. Les chrétiens croient que Dieu a clairement parlé, puisque selon lui il s'est fait chair en la personne de Jésus. Mais, même en imaginant que cela soit vrai, et que la parole du Christ (l'envoyé) soit une parole divine, et bien ce Christ, lui non plus, ne murmure pas chaque jour à notre oreille. Islam, Christianisme, Hindouisme, ou Bouddhisme, ne nous mettent en relation avec le divin que par l'intermédiaire de textes dont l'origine et la composition restent problématiques. Le Coran n'est pas tombé du Ciel sur la Terre, ni la Bible, ni les Upanishads. Ainsi la justification par le recours à la parole de Dieu n'est pas inacceptable, mais elle reste problématique parce qu'elle est douteuse.

C'est ce qui explique qu'une même religion puisse prendre tellement de formes sociales, souvent conflictuelles (schiisme et sunnisme à l'intérieur de l'Islam, Catholicisme, orthodoxie et protestantisme chez les Chrétiens, Bouddhisme du grand et du petit véhicule, et le foisonnement des formes de l'hindouisme). Et cela peut aller jusqu'au fanatisme qui, au nom de la justice égorge d'autres hommes (djihadisme islamiste, guerres de religion dans l'Europe Chrétienne du 16ème siècle, tensions entre musulmans et hindous en Inde, entre musulmans et bouddhistes au Myanmar).

Mais alors, sur quel autre fondement pouvons nous établir la justice ? Une troisième solution serait celle de l'approche philosophique ou rationnelle de la question de la justice. Oui, il faut tout faire au nom de la justice, mais avant cela, nous devons déterminer rationnellement ce qu'est la justice. C'est très beau en théorie, mais ça marche assez mal. Car laissez deux philosophes parler, et vous verrez qu'ils auront bien du mal à se mettre d'accord, en fait, sur des principes de justice communs. Par exemple Platon appelle justice la domination des hommes les plus excellents, alors que Popper appelle ça dérive totalitaire.

Nous avons donc bien du mal à formuler clairement ce qu'est exactement cette justice qui devrait encadrer tous nos actes. Le nom de la justice reste un nom mystérieux, à la signification problématique, de sorte qu'on est pris dans une impasse: **à la fois il faut tout faire au nom de la justice parce qu'elle est la valeur la plus haute, et en même temps on ne peut pas se laisser aller à tout faire au nom de la justice, parce que nous n'avons aucune assurance que ce que nous appelons justice est bien la justice.**

Dès lors peut-être que la solution la plus juste consiste d'abord à ne jamais se donner le droit de parler « au nom de la justice ». Qui suis-je moi, pour croire que je sais ce qu'est la justice, alors que jusqu'à moi mes frères et soeurs humains ont été incapables de se mettre d'accord sur ce qu'elle est ? Par conséquent, **hors de question que je me donne le droit de tout faire**, que je pense agir justement ou pas.

Mais si cette conclusion s'applique à tous les hommes alors nous pouvons avancer un peu plus loin dans la direction de la justice, et proposer une solution, très limitée, mais de portée universelle, valable pour tout être humain. Elle consiste tout simplement à dire que la justice commence lorsqu'on reconnaît qu'on n'est pas tout seul, et que bien d'autres êtres que moi se réclament, comme moi, de la justice, alors même que nous ne sommes pas d'accord sur le sens de ce mot.

Le premier fondement de la justice consistera alors à identifier les êtres dignes d'être respectés, et à empêcher ces êtres de se nuire mutuellement. Grâce à ce respect mutuel, on peut alors mettre en place des procédures pour que ces êtres se parlent et arrivent ensemble à la formulation d'une justice commune. C'est tout simplement l'idéal républicain. Or cet idéal nous dit donc que **NON on ne peut pas tout faire au nom de la justice**, parce que la première expression de la justice est une INTERDICTION de faire quoique ce soit qui porte atteinte à l'intégrité morale ou physique d'un autre être respectable. Par exemple, je peux être convaincu que les journalistes de Charlie Hebdo sont injustes à l'égard de mon Dieu, mais au nom de cette conception de la justice qui est la mienne, je ne peux pas prendre les armes, débarquer dans leur salle de rédaction, et assassiner.